

HMC  
905173

HM 90

53'45



3

COMPACT  
disc  
DIGITAL AUDIO

HENRY PURCELL (1659-1695)  
DIDO & AENEAS

- |   |  |       |
|---|--|-------|
| 1 | Overture – Act I                                     | 16'18 |
| 2 | Act II, Scene 1                                      | 7'56  |
| 3 | Act II, Scene 2                                      | 9'52  |
| 4 | Act III... "Great minds against themselves conspire" | 11'20 |
| 5 | Act III, Monologue & Dido's Death                    | 8'06  |

Dido : Guillemette Laurens

Belinda : Jill Feldman

Aeneas : Philippe Cantor

The Sorceress / L'Enchanteresse : Dominique Visse

The Witches / Les Sorcières : Agnès Mellon, Barbara Borden

A Woman / Une Suivante : Agnès Mellon

Spirit / L'Esprit : Etienne Lestringant

A Sailor / Un Marin : Michel Laplénie

The Court / La Cour : Barbara Borden, Sigrid Lee, Agnès Mellon,  
Vincent Darras, François Fauché, Michel Laplénie, Etienne Lestringant,  
Philippe Cantor, Antoine Sicot, Dominique Visse

*LES ARTS FLORISSANTS*

*dir. WILLIAM CHRISTIE*

IC 7045

harmonia mundi s.a., Mas de Vert, 13200 Arles (P) 1986

Made in Germany



Radio France

harmonia  
mundi

FRANCE

905173

Purcell  
*DIDO & AENEAS*

Guillemette Laurens . Jill Feldman . Philippe Cantor  
Les Arts Florissants . William Christie



*DIDON ET ÉNÉE* est une œuvre unique. Elle est comme le sommet de la carrière, trop courte hélas !, du plus grand musicien qu'ait produit l'Angleterre. Elle est aussi le point de départ d'une tradition à laquelle se référeront longtemps tous les compositeurs britanniques, alors même qu'ils n'en saisissent pas toujours la valeur. L'ouvrage a bientôt trois cents ans ; il semble encore tout neuf, d'une jeunesse et d'une audace qui frappent d'autant plus que la couronne de la musique anglaise est passée du front de Purcell à celui d'un étranger de génie, Haendel, qui a brisé, dans sa force torrentielle, tout ce qui avait été fait avant lui. Purcell a vécu et travaillé dans un pays dont dix ans de dictature puritaine avaient changé toutes les habitudes culturelles. Lorsque Charles II remonta sur le trône en 1660, il retrouva un peuple resté musicien, mais qui manquait aussi bien de compositeurs formés que d'exécutants de qualité. Durant son exil, il avait pris goût aux modes continentales ; c'est tout naturellement sur Paris et Saint-Germain qu'il prendra modèle pour donner à sa cour une institution musicale. De son côté, l'église anglicane se tourne vers les pratiques qui prévalaient avant la catastrophe, celles de Gibbons et des derniers vétérans du Siècle d'Or.

Dans ce cadre assez peu cohérent, il appartiendra au jeune Purcell de rendre à son pays une voix qui lui soit propre. Sa vocation musicale va de soi. Son père et son oncle ont travaillé à la cour de Charles Ier. Dès ses dix ans, il est admis au nombre des Enfants de la Chapelle Royale, ce qui est alors le meilleur centre de formation du pays. Puis sa carrière se déroule sans incidents marquants. La musique de théâtre y tient une place importante. Mais il s'agit de musiques de scène, destinées à mettre en valeur des textes littéraires, ou encore de semi-opéras, produits mal définis, descendant du *Mask* du début du siècle, où chœurs, airs et danses se succèdent sans logique musicale très claire. La formule est populaire ; Purcell y trouvera quelques-uns de ses plus beaux succès, *King Arthur* ou *The Fairy Queen*. Lorsqu'il approchera l'opéra proprement dit avec sa *Didon et Énée*, le phénomène passera pratiquement inaperçu.

L'œuvre a été conçue pour être donnée par les jeunes filles de l'école que tenait à Chelsea un certain Josiah Priest, maître à danser et collaborateur occasionnel de Purcell. La date de la première exécution reste douteuse, probablement septembre 1690. La pièce fut reprise en 1700, puis en 1704 ; elle tomba alors dans un oubli qui

devait durer deux cents ans. Purcell, qui ne connut jamais que la première représentation, retourna à ses semi-opéras. Quelques pastorales, dont la meilleure est l'*Acis et Galatée* de Haendel, représentent toute la postérité de ce chef-d'œuvre oublié.

Personne ne semble s'être aperçu à l'époque de la nouveauté que constituait un opéra qui ne devait pas plus à l'influence italienne qu'au théâtre lyrique français tel que l'avait ordonné Lully. On peut se demander à quoi tient la vertu exceptionnelle de la *Didon*. Le sujet en a été porté à la scène une centaine de fois. La seule *Didon abbandonata* de Metastase connaîtra plus de quarante moutures. La musique, prise par numéros isolés, n'est pas supérieure à ce que Purcell a produit ailleurs. C'est bien à son intensité dramatique que la *Didon* doit la place privilégiée qu'elle occupe dans nos mémoires. Opéra court qui ne dure guère plus d'une heure, alors que les spectacles de mise à Paris ou à Venise s'étendaient facilement sur quatre heures, l'œuvre est aussi remplie d'évènements qu'un grand opéra romantique. Sa concision rend nécessaire la rapidité avec laquelle les sentiments les plus divers s'expriment dans un éblouissement permanent de l'auditeur. Si simple qu'il soit, le récit ne laisse pas un instant de répit. Tout pourtant reste marqué d'une touche délicate : nostalgie, angoisse, passion, désespoir, rien n'est jamais dessiné à l'eau-forte ; une légère ombre flotte autour de cette histoire bien connue, de ces états d'âme trop attendus. Opéra de chambre où Purcell réussit magistralement à échapper à la banalité en mêlant, héritier légitime de Shakespeare, le bouffon et le terrifique. Ses sorcières sont là par nécessité du récit ; mais leur vrai rôle n'est-il pas de nous faire oublier pour quelques instants les amours de la reine de Carthage et du prince troyen. La musique l'emporte légitimement sur le texte bien policé de Nahum Tate. Le chant des sorcières est annonce de malheur ; il est aussi interruption du climat élégiaque. Que les piailllements de ces messagères des enfers empruntent des rythmes vifs, presque gais, est sans importance. Ce qui compte, c'est la surprise de l'auditeur précipité dans un univers fantastique dont les apparences sont modelées par le timbre des voix plus que par aucune indication formelle. On est en droit de penser que les jeunes demoiselles de la Pension Priest se sont bien amusées en jouant le rôle des «sœurs fantasques». À partir de là, il importe bien peu de savoir si leur *Ho ho ho* provient ou non de l'*Isis* de Lully. Il a pris un accent anglais, pour ne pas dire purcellien, qui ne permet la confusion avec aucune autre musique. *Didon et Énée* n'est peut-être pas une œuvre parfaite ; bien plus important est le refus de Purcell de tom-

ber dans les pièges du grand spectacle lyrique. Mourante, sa Didon n'a pas besoin de grande aria. Moins de cinq minutes pour un récitatif et un chant à l'émotion desquels on ne peut échapper. Lamentation d'un instant qui se termine sur un *Remember me*, dernier appel au souvenir, adieu qui peut se passer de séductions de la mélodie, où l'émotion se concentre en un rythme aussi simple qu'un roulement de tambour. Puis tombe le rideau du chœur final, aussi intense que dans une Passion de Bach. Nous restons seuls avec la mémoire et une blessure qui n'est plus celle du théâtre, qui appartient à quelque étrange liturgie de la mort.

JEAN-FRANÇOIS LABIE

*DIDO AND AENEAS is a work unique of its kind. It is, as it were, the summit in the all too brief career of the greatest composer England has produced. It is, moreover, the point of departure of a tradition to which all English composers would, for a long time to come, refer, even if they were not always aware of its true greatness. The opera is almost three hundred years old, but it still sounds new, imbued with a youthfulness and a daring which are all the more astonishing when one realizes that the towering position once occupied in English music by Purcell was taken over by a foreigner of genius, Handel, whose torrential force swept away everything that had been done before him.*

*Purcell lived and worked in a country in which all cultural customs had been changed by ten years of Puritan dictatorship. When Charles II came to the throne in 1660 he found a people who had remained a musical one, but who lacked both trained composers and good practising musicians. During his exile the King had acquired a taste for continental fashions, and it was quite natural for him to take Paris and Saint-Germain as the models for the musical institutions of his own Court. As for the Anglican Church, it returned to the practices which had prevailed before the disaster, i.e. to those of Gibbons and the last veterans of the Golden Age.*

*It was in these rather incoherent conditions that the task fell to the young Purcell of restoring to his country a voice that would be its own. His musical vocation was obvious from the*

start. His father and his uncle had worked in the Court of Charles I. From the age of ten he was admitted to the Children of the Chapel Royal which was at the time the finest training ground in the country. After that his career proceeded without notable incident. Stage music occupied an important place in his output, but it was either music that was intended to enhance a work of literature, or else a kind of semi-opera, that uneasy, vaguely definable descendant of the masque of the beginning of the century, in which choruses, airs and dances succeeded each other without any clear musical logic. The form was popular, though, and some of Purcell's greatest successes are to be found in this form, such as King Arthur and The Fairy Queen. When he tried his hand at a real opera in Dido and Aeneas, the event went by virtually unnoticed.

The work was written to be performed by the girls of a school kept in Chelsea by a certain Josiah Priest, a dancing-master and occasional collaborator of Purcell's. The date of the first performance remains uncertain, but it probably took place in September 1690. It was revived in 1700 and again in 1704. Then it was forgotten for the next two hundred years. Purcell, who saw and heard only the first performance, returned to his semi-operas. A few pastorals, the best of which is Handel's Acis and Galatea, represent the sum total of the heritage of this forgotten masterpiece.

None of Purcell's contemporaries seems to have been aware of the novelty constituted by an opera that owed as little to Italian influences as to the French lyrical theatre as defined by Lully. One may well ask wherein the exceptional virtues of Dido lie. The subject had been treated for the stage a hundred times. Metastasio's Didone abbandonata alone was set over forty times. The music, taken in its isolated sections and numbers, is not superior to what Purcell produced elsewhere. It is undoubtedly by virtue of its dramatic intensity that Dido owes the privileged place it occupies in our memories. A short opera which lasts barely an hour, while the fashionable spectacles in Paris and Venice could easily go on for four hours, it is just as filled with action as a Romantic grand opera. Its conciseness renders necessary the rapidity with which the most varied sentiments are expressed before an audience in a state of permanent amazement. For all its simplicity, the pace of the narrative does not let up for a moment. At the same time, however, everything is done with a delicate touch: yearning, anguish, passion, despair, nothing is ever drawn in strong, heavy tones; a light cloudiness surrounds this well-known tale and its all too predictable emotional states. It is a chamber opera in which Purcell succeeds in avoiding the banal with astonishing mastery by mixing,

like a true heir of Shakespeare, the comical with the awe-inspiring. His Witches are there out of necessity to the story, but is their real function not to cause us to forget for a few minutes the loves of the Queen of Carthage and the Trojan Prince? The music effortlessly surpasses Nabum Tate's polished libretto. The Witches' songs augur misfortune; but they also represent an interruption of the elegiac mood. The fact that the ranting and raving of these harbingers of the underworld are set to a lively, almost jolly rhythm is unimportant. What matters is the surprise of the listener who is plunged into a fantastic world the semblances of which are delineated by the timbre of the voices rather than by any formal indication. It may be imagined that the young maidens of Priest's School had great fun in playing the parts of the «fantastical sisters». It is of little interest to know whether their Ho ho ho's came from Lully's Isis or not. These exclamations have a decidedly English, not to say Purcellian, accent which cannot be confused with that of any other music. Perhaps Dido and Aeneas is not a perfect work, but it is much more important to realize that Purcell rejected the pitfalls of the grand operatic spectacle. As she is dying, Dido needs no grand aria. Less than five minutes of a recitative and air of inescapable emotional power are enough. A brief lament ending on «Remember me», a final appeal to be remembered, a farewell that has no need of melodic seductiveness, in which the emotion is concentrated in a rhythm as simple as a drum-beat. Then the curtain falls on a final chorus as intense as that of a Bach Passion. We are left alone with a memory and an ache which no longer belong to the stage, but to some strange liturgy of death.

---

*DIDO UND AENEAS* ist ein einmaliges Werk. Es ist quasi der Höhepunkt der leider allzu kurzen Karriere des größten Musikers, den England hervorgebracht hat. Es legt zudem auch den Grundstein zu einer Tradition, auf die sich während einer langen Zeit alle britischen Komponisten stützen sollten, auch wenn sie sie zuweilen nicht in ihrer ganzen Bedeutung erfaßt haben. Dieses Werk ist bald dreihundert Jahre alt, wirkt aber noch ganz neu in seiner Jugendlichkeit und seiner Kühnheit, was umso mehr erstaunt, als der Thron, den Purcell in der englischen Musikwelt innehatte, von einem ausländischen Genie erobert worden ist: Händel ist wie ein

Sturzbach in diese Welt eingedrungen und hat alles hinweggespült, was vor ihm geschaffen worden ist. Purcell hat in seinem Land gelebt und gewirkt, dessen kulturelle Traditionen durch zehn Jahre puritanischer Diktatur grundlegend verändert worden waren. Als Karl II. 1660 auf den englischen Thron zurückkehrte, fand er zwar ein Volk, das musikliebend geblieben war, dem es aber an ausgebildeten Komponisten und qualifizierten Musikern fehlte. Während seines Exils hat er an den kontinentalen Formen Geschmack gefunden, und so war es nur natürlich, daß er sich Paris und Saint-Germain zum Vorbild für die Musik-Institutionen an seinem Hof nahm. Die anglikanische Kirche ihrerseits griff auf Werte zurück, die vor der Katastrophe Gültigkeit hatten, also auf Gibbons und die letzten Veteranen des Goldenen Zeitalters.

In diesem wenig kohärenten Umfeld sollte es dem jungen Purcell vorbehalten bleiben, seinem Land eine Stimme zu geben, die ihm wirklich eigen ist. Seine Berufung zur Musik ergab sich wie von selbst. Sein Vater und sein Onkel arbeiteten am Hof Karls I. Ab seinem zehnten Lebensjahr gehörte er zum Knabenchor der Chapel Royal, welche damals die beste Ausbildung bot. Dann verlief seine Karriere ohne prägnante Zwischenfälle. Die Theatermusik nimmt darin eine wichtige Stellung ein. Dabei handelt es sich allerdings um Bühnenmusik, die literarische Texte zur Geltung bringen soll, oder um „semi-operas“, unklar definierte Schöpfungen, die zurückgehen auf die *Mask* vom Anfang des Jahrhunderts, in der Chöre, Arien und Tänze einander ohne klare musikalische Logik folgen. Diese Formel war sehr populär; Purcell erreichte mit ihr einige seiner schönsten Erfolge: *King Arthur* oder *The Fairy Queen*. Als er sich mit *Dido und Aeneas* der Oper im eigentlichen Sinn zuwandte, sollte dies fast unbeachtet bleiben.

Das Werk war zur Aufführung durch die Mädchen der Schule bestimmt, die ein gewisser Josiah Priest, Tanzlehrer und gelegentlicher Mitarbeiter Purcells, in Chelsea leitete. Das Datum der Uraufführung ist nicht belegt, wahrscheinlich fand sie im September 1690 statt. Das Stück wurde 1700 und 1704 wiederaufgenommen und geriet dann in eine Vergessenheit, die zweihundert Jahre anhalten sollte. Purcell, der lediglich die Uraufführung erlebte, kehrte zu seinen „semi-operas“ zurück. Einige Pastorale - die beste unter ihnen ist Haendels *Acis und Galatea* - stellen die ganze Nachfolge dar.



In der damaligen Zeit scheint niemand die Neuheit erkannt zu haben, die eine Oper bildete, welche dem italienischen Einfluß nicht mehr verbunden war als dem lyrischen Theater Frankreichs, wie es Lully definiert hat. Man kann die Frage aufwerfen, worin die Einzigartigkeit dieser *Dido* besteht. Das Thema wurde bestimmt hundertfach in Szene gesetzt. Allein die *Didone abbandonata* von Metastasio kam in mehr als vierzig Versionen auf die Bühne. Wenn man die Musik der einzelnen Abschnitte isoliert betrachtet, ist sie nicht besser als andere Werke Purcells. Ihrer dramatischen Intensität dagegen verdankt diese *Dido* die privilegierte Stellung, die sie in unserer Erinnerung einnimmt. Obwohl sie eine kurze Oper ist - dauert sie doch kaum mehr als eine Stunde - während Aufführungen in Paris und Venedig sich gut und gern über vier Stunden ausdehnten, bietet das Werk ebenso große Ereignisfülle wie eine große romantische Oper. Ihre Kürze macht es nötig, daß die unterschiedlichsten Gefühle in raschem Wechsel ausgedrückt werden und den Zuhörer permanent in ihren Bann schlagen. So einfach die Handlung auch ist, so erlaubt sie doch in keinem Moment ein Nachlassen der Konzentration. Und dennoch bewahrt das Ganze eine sehr feinfühligte Ausstrahlung: Sehnsucht, Angst, Leidenschaft, Verzweiflung - nichts wird in penetranten Farben gemalt; ein zarter Schleier hüllt die wohlbekannte Geschichte, diese nur allzu erwarteten Seelenzustände ein. Purcell schafft so eine Kammeroper, in der es ihm meisterhaft gelingt, Banalitäten zu vermeiden, indem er - ganz der legitime Erbe Shakespeares - Narretei und Schrecken verbindet. Seine Hexen treten auf, weil es die Geschichte verlangt; aber besteht ihre Rolle in Wirklichkeit nicht darin, uns für einige Augenblicke die Leidenschaft zwischen der karthagischen Königin und dem trojanischen Prinzen vergessen zu lassen. Die Musik ist dem polierten Text von Nahum Tate legitimerweise überlegen. Der Gesang der Hexen kündigt das Unheil an, aber er unterbricht zugleich auch die elegische Stimmung. Es ist nicht wichtig, daß das Gekreische dieser Höllenbotinnen lebhaft, ja fast fröhliche Rhythmen benutzt; was zählt, ist die Überraschung des Zuhörers, wenn er in diese phantastische Welt gestürzt wird, deren Erscheinungen mehr durch das Timbre ihrer Stimmen als durch irgend welche formalen Angaben gestaltet sind. Man darf mit Recht annehmen, daß sich die jungen Fräuleins der Pension Priest köstlich amüsiert haben, wenn sie die Rollen der „phantastischen Schwestern“ gespielt haben. Demzufolge ist es höchst unwichtig zu wissen, ob ihr *Ho Ho Ho* von der *Isis* Lullys übernommen

worden ist oder nicht. Es hat eine englische, um nicht zu sagen Purcell'sche Note erhalten, sodaß sich jeder Vergleich mit einer anderen Musik erübrigt. *Dido und Aeneas* ist vielleicht kein vollkommenes Werk, viel wichtiger aber ist, daß Purcell es vermieden hat, in die Falle des großen lyrischen Spektakels zu tappen. Seine Dido braucht im Angesicht des Todes keine große Arie. Weniger als fünf Minuten reichen für ein Rezitativ und einen Gesang, deren Gefühlstiefe man sich nicht entziehen kann. Kurzes Lamento, das mit einem *Remember me* endet, ein letzter Appell an die Erinnerung, ein Lebewohl, das auf verführerische Melodik verzichten kann, bei dem sich das Gefühl ganz auf einen Rhythmus konzentriert, der so einfach ist wie ein Trommelwirbel. Dann fällt der Vorhang auf den Schlußchor, der so eindringlich ist wie in einer Passion von Bach. Wir bleiben allein mit der Erinnerung und einer Wunde, die nicht mehr vom Theater stammt, sondern von einer seltsamen Liturgie des Todes.

## FACE 1

## OUVERTURE

## ACTE PREMIER

Le Palais

(Entrent Didon, Belinda et la suite)

## BELINDA

*Chassez ce nuage de votre front,  
Le Destin favorise vos souhaits ;  
Avec un Empire qui s'étend, avec des Plaisirs qui  
La Fortune vous sourit, souriez de même. affluent,*

## CHŒUR

*Chassez le chagrin, chassez le souci,  
Les femmes belles ne devraient jamais connaître la  
peine.*

## DIDON

*Ah ! Belinda, je suis tenaillée  
D'un tourment que je n'ose confesser,  
J'ai grandi sans connaître la Paix.  
Je languirai tant que ma peine ne sera pas connue,  
Et cependant je ne voudrais point qu'on la devine.*

## BELINDA

*La peine s'accroît lorsqu'on la tait.*

## DIDON

*La mienne n'admet pas d'être révélée.*

## BELINDA

*S'il en est ainsi, laissez-moi vous parler.  
Notre hôte troyen s'est imposé à vos douces pensées ;  
C'est la plus belle bénédiction que le Destin puisse  
Protéger notre Carthage et faire revivre Troie. donner,*

## SIDE 1

## OVERTURE

## ACT I

The Palace

*(enter Dido, Belinda and train)*

## BELINDA

Shake the cloud from off your brow,  
Fate your wishes does allow ;  
Empire growing, Pleasures flowing,  
Fortune smiles and so should you.

## CHORUS

Banish sorrow, banish care,  
Grief should ne'er approach the fair.

## DIDO

Ah ! Belinda, I am prest  
With torment not to be Confest,  
Peace and I are strangers grown.  
I languish till my grief is known,  
Yet would not have it guess'd.

## BELINDA

Grief increases by concealing.

## DIDO

Mine admits of no revealing.

## BELINDA

Then let me speak ; the Trojan guest  
Into your tender thoughts has prest ;  
The greatest blessing Fate can give,  
Our Carthage to secure and Troy revive.

## SEITE 1

## OUVERTÛRE

## ERSTER AKT

*Der Palast**(Dido, Belinda und Gefolge treten auf)*

## BELINDA

*Schüttle die Wolke ab von deinen Breuen,  
 Das Schicksal erbört deine Wünsche ;  
 Dein Reich wächst mächtig, Freuden strömen,  
 Fortuna lächelt, lächeln solltest auch du.*

## CHOR

*Verbann den Kummer, verbann die Sorgen.  
 Trübsal bleibe ewig fern der Schönen.*

## DIDO

*Ach, Belinda, ich werde beimgesucht  
 Von unaussprechlichen Qualen.  
 Fremd ist mir der Friede geworden,  
 Ich schwachte, bis mein Kummer bekannt ist ;  
 Doch wollte ich, niemand erräte ihn.*

## BELINDA

*Es wächst der Kummer, bleibt er im Verborgenen.*

## DIDO

*Der meine duldet keine Enthüllung.*

## BELINDA

*Da laßt mich sprechen ; das trojanische Gast  
 Gab euern Gedanken ein  
 Den größten Segen, den das Schicksal fügen kann,  
 Um unser Karthago zu retten und Troja neu zu beleben.*

## CHEUR

*Quand des monarques s'unissent, il est heureux*  
*leur état,*

*Ils triomphent sans retard de leurs ennemis et de leur*  
*destin.*

## DIDON

*D'où peut jaillir tant de vertu ?*

*Quels orages, quelles batailles a-t-il chantés ?*

*La valeur d'Anchise mêlée aux charmes de Vénus,*

*Quelle douceur dans la paix, mais aussi quelle*  
*violence dans la lutte !*

## BELINDA

*Un récit si long et si plein de malheurs*  
*Pourrait faire fondre les rochers ainsi que vous.*

*Quel cœur inflexible pourrait, sans s'émouvoir,*

*Regarder une telle détresse, une pitié si grande ?*

## DIDON

*Mon cœur, opprimé par les tempêtes de mes soucis,*

*A appris à avoir pitié de la détresse.*

*La peine des pauvres misérables peut toucher*

*Mon cœur si tendre et si sensible ;*

*Mais, hélas ! je le crains, je le plains trop.*

## BELINDA ET LA SECONDE FEMME

*(Repris par le cheur)*

*Ne craignez pas qu'il s'ensuive un danger,*

*Le Héros aime autant que vous,*

*Toujours aimable, toujours souriant,*

*Et se distrayant des soucis de la vie.*

*Cupidon a répandu des fleurs sur votre passage,*

*Cueillies aux buissons élyséens.*

*(Entrent Énée et sa suite)*

## BELINDA

*Regardez, votre bôte royal apparaît ;*

*Quelle allure divine !*

## CHORUS

When monarchs unite, how happy their state,  
 They triumph at once o'er their foes and  
 their fate.

## DIDO

Whence could so much virtue spring ?

What storms, what battles did he sing ?

Anchises' valour mixt with Venus' charms,

How soft in peace, and yet how fierce in arms !

## BELINDA

A tale so strong and full of woe  
 Might melt the rocks as well as you.

What stubborn heart unmov'd could see

Such distress, such piety ?

## DIDO

Mine with storms of care opprest

Is taught to pity the distrest.

Mean wretches' grief can touch,

So soft, so sensible my breast ;

But ah ! I fear, I pity his too much.

## BELINDA AND SECOND WOMAN

*(repeated by Chorus)*

Fear no danger to ensue,

The Hero Loves as well as you,

Ever gentle, ever smiling,

And the cares of life beguiling,

Cupid strew your path with flowers,

Gather'd from Elysian bowers.

*(Aeneas enters with his train)*

## BELINDA

See, your Royal Guest appears ;

How Godlike is the form he bears !

## CHOR

*Wenn Fürsten sich vereinen, wie glücklich ihr Los!  
Sie triumphieren sogleich über ihre Feinde und ihr Schicksal.*

## DIDO

*Woraus kann nur so viel Tugend entspringen?  
Von welchen Stürmen, welchen Schlachten sang er nicht  
Des Anchises Tapferkeit vermischt mit der Venus Zauber.  
Wie sanft im Frieden, und doch wie fürchterlich in Waffen!*

## BELINDA

*Ein Lied so mächtig und so voller Leid  
Könnte Felsen erweichen ebenso wie euch.  
Welches verstockte Herz könnt' sehen ungerührt  
Solch Leid und solche Frömmigkeit?*

## DIDO

*Meines, selbst von Sorgenstürmen ganz zerrissen,  
Hat gelernt, der Elenden sich zu erbarmen.  
Armer Toren Leid kann rühren  
Meine mitfühlende, empfindsame Brust.  
Doch ach! Ich fürchte, ich empfinde seines zu stark!*

## BELINDA UND ZWEITE FRAU

(vom Chor wiederholt)

*Fürchtet nicht, daß Gefahren lauern.  
Der Held liebt ebenso wie ihr.  
Stets ist er sanft, stets lächelt er,  
Und er verbannet des Lebens Nöte.  
Cupido bestreute euren Pfad mit Blumen,  
Gepflückt in den elysischen Lauben.  
(Aeneas und sein Gefolge treten auf)*

## BELINDA

*Seht, euer königlicher Gast erscheint;  
Wie göttlich ist seine Gestalt!*

## ÉNÉE

*Quand, Royale Beauté, serai-je comblé  
Des soucis de l'Amour et de sa détresse ?*

## DIDON

*Le destin interdit ce que vous poursuivez.*

## ÉNÉE

*Énée n'a d'autre destin que vous !  
Que Didon sourie et je défie  
Les faibles coups du destin.*

## CHEUR

*Cupidon ne fait que lancer la flèche  
Redoutable au cœur du guerrier  
Et seule celle qui blesse peut guérir la douleur.*

## ÉNÉE

*Sinon pour le mien, au moins pour l'amour de  
Ayez un peu pitié de votre amant ; *l'Empire*  
Ah ! ne laissez pas, dans un feu sans espoir  
Et un héros tomber, et Troie mourir encore.*

## BELINDA

*Amour, poursuis ta conquête ; ses yeux  
Avouent la flamme que sa langue dément.*

## CHEUR

*Qu'aux collines et aux vallées, aux roches et aux  
montagnes,  
Aux bocages musicaux et aux fraîches fontaines  
ombragées,  
Se montrent les triomphes de l'amour et de la beauté.  
Allez festoyer, Cupidons, ce jour est à vous.*

## DANSE TRIOMPHANTE

## AENEAS

When, Royal Fair, shall I be blest,  
With cares of love and state distress ?

## DIDO

Fate forbids what you pursue.

## AENEAS

Aeneas has no fate but you !  
Let Dido smile and I'll defy  
The feeble stroke of Destiny.

## CHORUS

Cupid only throws the dart  
That's dreadful to a warrior's heart,  
And she that wounds can only cure the smart.

## AENEAS

If not for mine, for Empire's sake  
Some pity on your lover take ;  
Ah ! make not, in a hopeless fire  
A hero fall, and Troy once more expire.

## BELINDA

Pursue thy conquest, Love ; her eyes  
Confess the flame her tongue denies.

## CHORUS

To the hills and the vales, to the rocks and  
the mountains,  
To the musical groves and the cool shady  
fountains,  
Let the triumphs of love and of beauty be  
shown.  
Go revel, ye Cupids, the day is your own.

## THE TRIUMPHING DANCE

AENEAS

Wann, schöne Königin, werde ich erhört werden,  
Geschlagen mit Liebespein und herrscherlichen Sorgen ?

DIDO

Das Schicksal verbietet, was ihr begehrt.

AENEAS

Aeneas kennt kein Schicksal als euch !  
So Dido nur lächelt, will ich verachten  
Die ohnmächtigen Schicksalsschläge.

CHOR

Cupido nur schleudert den Pfeil,  
Den das Herz des Kriegers fürchtet,  
Und nur sie, die die Wunde schlägt, kann den Schmerz lindern.

AENEAS

Wenn nicht um meinet dann doch um des Reiches willen  
Habt etwas Mitleid mit euerm Freund.  
Ach, laßt nicht in hoffnungsloses Feuer  
einen Helden fallen, und Troja nochmals untergeben.

BELINDA

Vollend', o Liebe, deinen Sieg; ihre Augen  
Leuchten von der Flamme, die ihr Mund verleugnet.

CHOR

Den Hügeln und Tälern, den Felsen und Bergen,  
Den melodischen Hainen und den kühlen, schattigen Quellen  
Verkündet die Triumphe der Liebe und der Schönheit.  
Jubelt, ihr Liebesgötter, denn euer ist der Tag.

TRIUMPHTANZ



## ACTE DEUXIÈME

Scène 1: La Caverne

(Entre l'Enchanteresse)

## PRÉLUDE POUR LES SORCIÈRES

## L'ENCHANTERESSE

*Sœurs fantasques, vous qui effrayez,**La nuit, le voyageur solitaire,**Qui, comme de sombres corbeaux criards,**Frappez à la fenêtre des moribonds,**Paraissez! Paraissez à mon appel et partagez la gloire**D'un méfait qui mettra le feu à tout Carthage.**Paraissez!*

(Entrent les Sorcières)

## LA PREMIÈRE SORCIÈRE

*Dis-nous, Vieille Sorcière, dis-nous ta volonté.*

## CHŒUR

*Le mal est notre régal, la méchanceté notre talent.*

## L'ENCHANTERESSE

*La Reine de Carthage, que nous haïssons,**Comme nous haïssons tous les gens prospères,**Avant le coucher du soleil, doit se sentir très malheureuse,**Privée de la célébrité, de la vie, de l'amour!*

## CHŒUR

*Ho ho ho, ho ho ho!*

## DEUX SORCIÈRES

*Ruinée avant le coucher du soleil?**Dis-nous ce qu'il faut faire.*

## ACT II

Scene 1: The Cave

*(enter Sorceress)*

## PRELUDE FOR THE WITCHES

## SORCERESS

Wayward sisters, you that fright

The lonely traveller by night,

Who, like dismal ravens crying,

Beat the windows of the dying,

Appear! Appear at my call, and share in the fame

Of a mischief shall make all Carthage flame.

Appear!

*(enter Witches)*

## FIRST WITCH

Say, Beldam, say what's thy will.

## CHORUS

Harm's our delight and mischief all our skill.

## SORCERESS

The Queen of Carthage, whom we hate,

As we do all in prosp'rous state,

Ere sunset, shall most wretched prove,

Depriv'd of fame, of life and love!

## CHORUS

Ho ho ho, ho ho ho!

## TWO WITCHES

Ruin'd ere the set of sun?

Tell us, how shall this be done?

## ZWEITER AKT

*Szene 1: Die Höhle**(Die Zauberin tritt auf)*

## VORSPIEL DER HEXEN

## ZAUBERIN

*Launische Schwestern, die ihr erschreckt  
 Den einsamen Wanderer bei Nacht –  
 Die ihr, wie unheilverkündende Raben schreiend,  
 An die Fenster der Sterbenden klopft,  
 Erscheint! Erscheint auf mein Gebeiß und teilt den Ruhm  
 Einer Missetat, die Karthago in Flammen setzen soll.  
 Erscheint!  
 (Die Hexen treten auf)*

## ERSTE HEXE

*Sag, alte Zauberin, was ist dein Wille?*

## CHOR

*Das Böse ist unser Entzücken und Missetaten unsere ganze Kunst.*

## ZAUBERIN

*Die Königin von Karthago, die wir hassen,  
 Wie wir alle hassen, die im Glücke leben,  
 Soll vor Sonnenuntergang ins Unglück stürzen,  
 Beraubt des Ruhms, des Lebens und der Liebe!*

## CHOR

*Ha ha ha, ha ha ha!*

## ZWEI HEXEN

*Zugrunde gerichtet vor Sonnenuntergang?  
 Sag uns, wie dies geschehen soll!*

## L'ENCHANTERESSE

*Le Prince troyen, vous le savez, est condamné  
Par le Destin à se réfugier en Italie.  
La Reine et lui sont en cet instant à la chasse.*

## LA PREMIÈRE SORCIÈRE

*Écoutez! Écoutez! Leurs cris se rapprochent bien vite.*

## L'ENCHANTERESSE

*Mais, sitôt la chasse terminée, mon fidèle Lutin,  
Sous la forme de Mercure lui-même  
Envoyé par Jupiter, lui reprochera de rester  
Et lui ordonnera d'appareiller ce soir avec toute sa  
flotte.*

## CHŒUR

*Ho ho ho, ho ho ho!*

## DEUX SORCIÈRES

*Toutefois, avant d'accomplir cette mission,  
Nous créerons un orage  
Pour gâcher leur plaisir à la chasse  
Et les obliger à rentrer à la Cour.*

## CHŒUR (À LA MANIÈRE D'UN ÉCHO)

*Dans notre antre voûtée et profonde nous  
préparerons le philtre,  
Exercice trop effroyable en ce plein air.*

## DANSE DES FURIES

## (À LA MANIÈRE D'UN ÉCHO)

*Tonnerre, éclairs, horrible musique.  
(Les furies pénètrent dans la caverne, le reste  
s'envole.)*

## SORCERESS

*The Trojan Prince, you know, is bound  
By Fate to seek Italian ground;  
The Queen and he are now in chase.*

## FIRST WITCH

*Hark! Hark! the cry comes on apace.*

## SORCERESS

*But, when they've done, my trusty Elf  
In form of Mercury himself  
As sent from Jove, shall chide his stay,  
And charge him sail tonight with all his  
fleet away.*

## CHORUS

*Ho ho ho, ho ho ho!*

## TWO WITCHES

*But ere we this perform,  
We'll conjure for a storm  
To mar their hunting sport,  
And drive'em back to court.*

## CHORUS

*IN THE MANNER OF AN ECHO  
In our deep vaulted cell charm we'll  
prepare,  
Too dreadful a practice for this open air.*

## ECHO DANCE OF FURIES

*Thunder and lightning, Horrid music.  
(The Furies sink down in the cave, the rest fly  
up.)*

*ZAUBERIN*

*Der trojanische Prinz ist, wie ihr wißt,  
Vom Schicksal gehalten, die Gestate Italiens aufzusuchen;  
Die Königin und er sind jetzt auf der Jagd.*

*ERSTE HEXE*

*Hört! Hört! Ihre Rufe kommen schnell näher.*

*ZAUBERIN*

*Wenn sie die Jagd beendet haben, soll mein treuer Geist  
In Gestalt des Merkurs selbst,  
Wie von Jupiter gesandt, sein Verweilen tadeln  
Und ihm befehlen, heute abend mit seiner Flotte abzusegeln.*

*CHOR*

*Ha ha ha, ha ha ha!*

*ZWEI HEXEN*

*Doch ob' wir dies vollbringen,  
Laßt uns einen Sturm heraufbeschwören,  
Um ihnen das Vergnügen an der Jagd zu verderben  
Und sie zum Hof zurückzujagen.*

*ECHO-CHOR*

*In unserer tiefen gewölbten Höhle wollen wir den Zauber bereiten,  
Zu schrecklich ist dies Vorhaben für das helle Licht.*

*ECHOTANZ DER FURIEN*

*Donner und Blitz, fürchterliche Musik.  
(Die Furien sinken in die Höhle, die anderen fliegen  
hinauf.)*

## FACE 2

Scène II: *Le Bosquet*

(Entrent Énée, Didon, Belinda et la suite)

RITOURNELLE (Orchestre)

BELINDA

(Repris par le chœur)

*Grâce à ces vallées aimables,  
Ces collines et ces vallées désertes,  
Le gibier si beau, le divertissement si riche,  
Diane elle-même fréquenterait ces bois.*

LA SECONDE FEMME

*Elle visite souvent cette montagne aimée,  
Elle se baigne souvent dans cette fontaine ;  
C'est ici qu'Actéon a trouvé la mort ;  
Poursuivi par sa propre meute,  
Et à la suite de mortelles blessures trop tard*

*découvertes.*

ÉNÉE

*Voyez, sur ma lance arquée  
Se trouve la tête sanglante d'un monstre,  
Avec des canines dépassant de beaucoup  
Celles qui mirent en pièces le chasseur de Vénus.*

DIDON

*Les cieux sont couverts. Écoutez ! Comme le tonnerre  
Déchire les chênes de montagne !*

BELINDA

(Repris par le chœur)

*Hâtez, hâtez votre retour à la ville, ce champ ouvert  
Ne peut abriter de l'orage.*

(Didon, Belinda et la suite sortent)

## SIDE 2

Scene II: *The Grove**(enter Aeneas, Dido, Belinda and train)*

RITORNELLE (Orchestra)

BELINDA

*(Repeated by Chorus)*

Thanks to these lovesome vales,  
These desert hills and dales,  
So fair the game, so rich the sport,  
Diana's self might to these woods resort.

SECOND WOMAN

Oft she visits this lov'd mountain,  
Oft she bathes her in this fountain ;  
Here Actaeon met his fate,  
Pursued by his own hounds,  
And after mortal wounds discover'd too

*late.*

AENEAS

Behold, upon my bending spear  
A monster's head stands bleeding,  
With tushes far exceeding  
Those did Venus' huntsman tear.

DIDO

The skies are clouded, hark ! how thunder  
Rends the mountain oaks asunder.

BELINDA

*(Repeated by Chorus)*

Haste, haste to town, this open field  
No shelter from the storm can yield.  
*(exeunt Dido and Belinda and train)*

## SEITE 2

*Szene II: Der Hain*

(Aeneas, Dido, Belinda und Gefolgen treten auf)

*RITORNELL* (Orchester)

*BELINDA*

(wiederholt vom Chor)

*Wir danken euch, liebliche Täler,  
Und euch, einsame Hügel und Schluchten!  
So reich ist das Wild, so vergnüglich die Jagd,  
Diana selbst könnte in diesen Wäldern leben.*

*ZWEITE FRAU*

*Oft besucht sie diesen teuren Berg,  
Oft badet sie in dieser Quelle;  
Hier fand Actaeon seinen Tod,  
Verfolgt von seinen eignen Hunden,  
Und tödlich verwundet, ward er zu spät gefunden.*

*AENEAS*

*Sieh, auf meinem gebogenen Speer  
Hängt der blutende Kopf eines Ungeheurs  
Mit Haaren weit größer  
Als jene, die den Jäger der Venus zerrissen.*

*DIDO*

*Der Himmel ist verdunkelt, hört, wie der Donner  
Die Bergeichen zerschlägt.*

*BELINDA*

(wiederholt vom Chor)

*Schnell, schnell zur Stadt. Dies freie Feld  
Kann gegen den Sturm keinen Schutz gewähren.  
(Dido, Belinda und Gefolge treten ab)*

(L'Esprit de la Magicienne descend sous la  
forme de Mercure vers Énée)

L'ESPRIT

*Reste, Prince ! et écoute les ordres du grand Jupiter ;  
Il te demande de quitter ces lieux ce soir.*

ÉNÉE

*Ce soir ?*

L'ESPRIT

*Ce soir tu dois quitter ce pays,  
Le Dieu courroucé ne souffrira pas un plus long  
séjour ici.*

*Jupiter t'ordonne : ne perds donc plus,  
Dans les délices de l'Amour, ces heures précieuses  
Que t'ont allouées les Puissances suprêmes,  
Pour te rendre sur les rivages de l'Hespérie et  
rétablir Troie détruite.*

ÉNÉE

*Les ordres de Jupiter seront exécutés,*

*Ce soir nous lèverons l'ancre.*

(L'Esprit sort)

*Mais, hélas ! par quel langage puis-je tenter*

*D'apaiser ma Reine offensée ?*

*À peine a-t-elle cédé à son cœur*

*Que de ses bras je dois me détacher.*

*Comment supporter un destin si sévère ?*

*Aimée une nuit, abandonnée la suivante.*

*Que le blâme retombe sur vous, ô Dieux !*

*Car j'exécute votre volonté, mais il me serait plus  
facile de mourir.*

*(The Spirit of the Sorceress descends to Aeneas in  
the likeness of Mercury)*

SPIRIT

Stay, Prince and hear great Jove's command;  
He summons thee this Night away.

AENEAS

Tonight ?

SPIRIT

Tonight thou must forsake this land,  
The Angry God will brook no longer stay.  
Jove commands thee, waste no more  
In Love's delights, those precious hours,  
Allow'd by th'Almighty Powers,  
To gain th'Hesperian shore and ruined Troy  
restore.

AENEAS

Jove's commands shall be obey'd,  
Tonight our anchors shall be weigh'd.

*(Exit Spirit)*

But ah ! what language can I try

My injur'd Queen to pacify :

No sooner she resigns her heart,

But from her arms I'm forc'd to part.

How can so hard a fate be took ?

One night enjoy'd, the next forsook.

Yours be the blame, ye gods ! For I

Obey your will, but with more ease could die.

(Der Geist der Zauberin steigt zu Aeneas herab  
in der Gestalt des Merkur)

GEIST

*Verweile Prinz, und höre das Gebot des großen Jupiter;  
Er gebietet dir, heute nacht abzufahren.*

AENEAS

*Heute nacht ?*

GEIST

*Heute nacht mußt du dies Land verlassen.  
Der zornige Gott will nicht duden längeres Verweilen.  
Jupiter befiehlt dir, verschwende nicht mehr  
Auf Freuden der Liebe jene kostbaren Stunden,  
Die dir die Götter geschenkt,  
Damit du das westliche Ufer aufsuchst und das zerstörte Troja wieder aufrichtest.*

AENEAS

*Den Geboten Jupiters werde ich folgen ;  
Heute nacht sollen unsere Anker gelichtet werden.  
(Der Geist verschwindet)  
Doch ach ! mit welchen Worten  
Soll ich meine verletzte Königin besänftigen ;  
Kaum hat sie mir ihr Herz geschenkt,  
Da bin ich schon gezwungen, aus ihrer Umarmung zu fliehen.  
Wie kann ich ein so hartes Schicksal ertragen ?  
Eine Nacht verbracht in Freuden, in der nächsten schon der Abschied.  
Ihr tragt die Schuld, ihr Götter !  
Denn ich gehorche euerm Willen, doch leichter fiel' es mir zu sterben.*



## ACTE TROISIÈME

*Les Navires*  
(Entrent des Marins)

## PRÉLUDE

## LE PREMIER MARIN

(Repris par le chœur)  
*Partons, compagnons, il nous faut lever l'ancre.*  
*Le temps ni la marée ne sauraient admettre de retard.*  
*Buvez et prenez vite congé de vos nymphes sur le*  
*Et faites taire leurs lamentations rivage,*  
*En leur jurant de revenir*  
*Mais sans avoir l'intention de les revoir jamais.*

## DANSE DES MARINS

(Entrent l'Enchanteresse et les Sorcières)

## L'ENCHANTERESSE

*Voyez ! les drapeaux et les flammes battent au vent,*  
*Les ancres sont levées, les voiles sont larguées.*

## LA PREMIÈRE SORCIÈRE

*Les pâles rayons trompeurs de Phoebus*  
*Glissent sur des flots menteurs.*

## LA DEUXIÈME SORCIÈRE

*Notre complot a réussi,*  
*La Reine est abandonnée.*

## DEUX SORCIÈRES

*Elissa est ruinée, ho ho !*  
*Notre complot a réussi,*  
*La Reine est abandonnée, ho ho !*

## ACT III

The Ships  
(enter Sailors)

## PRELUDE

## FIRST SAILOR

(Repeated by Chorus)    weighing,  
Come away, fellow sailors, your anchors be  
Time and tide will admit no delaying,  
Take a bouzy short leave of your nymphs  
And silence their mourning     on the shore,  
With vows of returning  
But never intending to visit them more.

## THE SAILOR'S DANCE

(enter Sorceress and Witches)

## SORCERESS

See the flags and streamers curling,  
Anchors weighing, sails unfurling.

## FIRST WITCH

Phoebé's pale deluding beams  
Gliding o'er deceitful streams.

## SECOND WITCH

Our plot has took,  
The Queen's forsook.

## TWO WITCHES

Elissa's ruin'd, ho, ho !  
Our plot has took,  
The Queen's forsook, ho, ho !

DRITTER AKT

*Die Schiffe*

(Seeleute treten auf)

VORSPIEL

ERSTER SEEMANN

(wiederholt vom Chor)

*Kommt herbei, Kameraden, lichtet eure Anker!*

*Die Zeit und die Flut dulden keinen Aufschub.*

*Trinkt und nehmt einen schnellen Abschied von euren Nymphen am Strand*

*Und beschwichtigt ihrer Trauer*

*Mit Versprechen der Rückkehr.*

*Doch denkt nicht daran, sie wiederzusehen.*

DER TANZ DER MATROSEN

(Die Zauberin und die Hexen treten auf)

ZAUBERIN

*Seht, wie Flaggen und Wimpel flattern!*

*Anker werden gelichtet und Segel entfaltet.*

ERSTE HEXE

*Des Phoebus blasse, trügerische Strahlen*

*Vergolden heimtückische Strömungen.*

ZWEITE HEXE

*Unsere Verschwörung ist gelungen,*

*Die Königin ist verlassen.*

ZWEI HEXEN

*Elissa ist verloren, ha ha!*

*Unsere Verschwörung ist gelungen,*

*Die Königin ist verlassen, ha ha!*

## L'ENCHANTERESSE

*Notre prochain geste sera de créer une tempête*

*Sur l'océan autour de son amant !*

*Dans la destruction des autres nous trouvons nos  
plaisirs ;*

*Elissa pleure ce soir des larmes de sang, demain  
Carthage sera en feu.*

## CHŒUR

*La destruction est notre délice,*

*Les délices des autres notre plus grand chagrin !*

*Elissa pleure ce soir des larmes de sang,*

*Demain Carthage sera en feu. Ho, ho !*

## DANSE DES SORCIÈRES

*(Un feu follet égare les marins parmi les  
Sorcières)*

*(Didon, Belinda et la suite entrent)*

## DIDON

*C'est en vain que je vous demande à toutes  
conseil ;*

*Au ciel et à la terre je me plaindrai !*

*Au ciel et à la terre, pourquoi faire appel ?*

*Le ciel et la terre ont conspiré ma chute :*

*J'implore le Destin, privée de toute autre ressource,*

*Seul refuge laissé aux misérables.*

## BELINDA

*Voyez, Madame, voyez où est le Prince ;*

*Il porte dans son regard une tristesse*

*À vous convaincre qu'il est toujours fidèle.*

*(Entre Énée)*

## SORCERESS

Our next Motion

Must be to storm her Lover on the Ocean !

From the ruin of others our pleasures we  
borrow ;

Elissa bleeds tonight, and Carthage flames  
tomorrow.

## CHORUS

Destruction's our delight,

Delight our greatest sorrow !

Elissa dies tonight,

And Carthage flames tomorrow. Ho, ho !

## THE WITCHES' DANCE

*(Jack of the Lantern leads the Spaniards out of  
their way among the enchantresses.)*

*(enter Dido, Belinda and train)*

## DIDO

Your counsel all is urged in vain,

To Earth and Heav'n I will complain !

To Earth and Heav'n why do I call ?

Earth and Heav'n conspire my fall.

To Fate I sue, of other means bereft,

The only refuge for the wretched left.

## BELINDA

See Madam see where the Prince appears ;

Such Sorrow in his looks he bears,

As would convince you still he's true.

*(enter Aeneas)*

*ZAUBERIN*

*Als nächstes müssen wir  
Ihren Liebhaber auf dem Ozean mit Stürmen heimsuchen.  
Von dem Elend anderer schaffen wir unser Vergnügen.  
Elissa blutet heut nacht, und Karthago steht morgen in Flammen.*

*CHOR*

*Zerstörung ist unser Entzücken  
Und Freude unser größter Verdruß!  
Elissa blutet heut nacht,  
Und Karthago steht morgen in Flammen, ha ha!*

*TANZ DER HEXEN*

*(Ein Irrlicht führt die Matrosen von ihrem Weg ab  
zu den Hexen)  
(Dido, Belinda und Gefolge treten auf)*

*DIDO*

*Euer guter Rat ist ganz umsonst.  
Bei der Erde und beim Himmel will ich klagen!  
Doch warum rufe ich Himmel und Erde an?  
Himmel und Erde planen meinen Fall:  
An das Schicksal wend ich meine Klage, denn andere Mittel bleiben mir nicht.  
Es ist die einzige Zuflucht für die Elenden.*

*BELINDA*

*Seht, Herrin, seht, der Prinz erscheint;  
Und solchen Kummer liest man in seinem Gesicht,  
Daß ihr überzeugt sein könnt, daß er noch immer treu ist.  
(Aeneas tritt auf)*

ÉNÉE

*Que doit faire Énée désespéré ?**Comment, Beauté Royale, vous ferai-je part**Du décret du Dieu et vous dirai-je que nous  
devons nous séparer ?*

DIDON

*C'est ainsi que sur les rives fatales du Nil**Soupire le crocodile trompeur ; meurtre,**C'est ainsi que les hypocrites, qui commettent un**Rendent les cieux et les Dieux responsables de leurs  
actes.*

ÉNÉE

*Par tout ce qui est bon...*

DIDON

*Par tout ce qui est bon, taisez-vous !**Tout ce qui est bon, vous l'avez renié.**À l'empire qui vous est promis, courez !**Et laissez mourir Didon abandonnée.*

ÉNÉE

*Malgré l'ordre de Jupiter je reste,**J'offense les Dieux, et j'obéis à l'Amour.*

DIDON

*Non, homme sans foi, poursuis ta course ;**Je suis à présent aussi décidée que vous.**Aucun repentir ne saurait redresser**Le tort fait à la flamme de Didon offensée,**Il suffit, quel que soit votre présent choix,**Que vous ayez une fois pensé me quitter.*

ÉNÉE

*Jupiter dira**Ce qu'il voudra, je reste !*

DIDON

*Partez, partez ! Non, non, partez !*

AENEAS

What shall lost Aeneas do ?

How, Royal Fair, shall I impart

The God's decree, and tell you we must part ?

DIDO

Thus on the fatal Banks of Nile,

Weeps the deceitful crocodile ;

Thus hypocrites, that murder act,

Make Heav'n and Gods the Authors of the  
Fact.

AENEAS

By all that's good —

DIDO

By all that's good, no more !

All that's good you have forswore.

To your promis'd empire fly.

And let forsaken Dido die.

AENEAS

In spite of Jove's command, I'll stay.

Offend the Gods, and Love obey.

DIDO

No, faithless man, thy course pursue ;

I'm now resolv'd as well as you,

No repentance shall reclaim

The injur'd Dido's slighted flame,

For'tis enough, whate'er you now decree,

That you had once thought of leaving me.

AENEAS

Let Jove say

What he please, I'll stay !

DIDO

Away, away ! No, no, away !

AENEAS

*Was soll der verlorene Aeneas tun?*

*Wie, schöne Königin, soll ich euch den Ratschluß der Götter*

*Kundtun, und euch sagen, daß wir scheiden müssen?*

DIDO

*So weint auf des Niles Schicksalsbänken*

*Das tückische Krokodil!*

*So machen Heuchler, die einen Mord verüben,*

*Den Himmel und die Götter zu Urhebern der Tat!*

AENEAS

*Bei allem, was gut ist –*

DIDO

*Bei allem, was gut ist, nichts mehr!*

*Alles was gut ist, hast du betrogen.*

*Flieh hin zu deinem versprochenen Reich,*

*Und laß die verlassene Dido sterben.*

AENEAS

*Trotz Jupiters Gebeiß werd' ich bleiben,*

*Die Götter verletzen und der Liebe gehorchen.*

DIDO

*Nein, treuloser Mensch, verfolge deinen Plan;*

*Ich bin nun entschlossen, ebenso wie du.*

*Keine Reue kann wieder erlangen*

*Der verletzten Dido verachtete Liebe.*

*Genug ist's, was auch immer du jetzt beschließt,*

*Daß du nur ein einziges Mal den Gedanken faßt, mich zu verlassen.*

AENEAS

*Laß Jupiter sagen,*

*Was er will, ich werde bleiben!*

DIDO

*Hinweg, hinweg! Nein, nein, hinweg!*

ÉNÉE

*Non, non, je reste, et j'obéis à l'Amour!*

DIDON

*À la Mort je courrai**Si vous tardez;**Partez, partez!...*

(Énée sort)

*Mais la Mort, hélas! je ne saurais fuir;**La Mort doit venir dès son départ.*

CHŒUR

*Les grands esprits conspirent souvent contre*  
*eux-mêmes**Et fuient le remède si ardemment désiré.*

DIDON

*Ta main, Belinda, les ténèbres me masquent la*  
*lumière;**Sur ton sein laisse-moi me reposer;**Je voudrais bien davantage, mais la Mort s'empare**La Mort est à présent la bienvenue. de moi;**Lorsque je serai portée en terre,**Que mes torts ne créent pas de tourments en ton sein;**Souviens-toi de moi! mais, ah! oublie mon destin.**(Des Cupidons apparaissent dans les nuages*  
*au-dessus de sa tombe)*

CHŒUR

*Venez, Cupidons aux ailes pendantes,**Répandez sur sa tombe des roses**Tendres et nobles comme son cœur;**Montez la garde ici, et ne partez jamais.*

AENEAS

No, no, I'll stay, and Love obey!

DIDO

To Death I'll fly

If longer you delay;

Away, away!...

*(exit Aeneas)*

But Death, alas! I cannot shun;

Death must come when he is gone.

CHORUS

Great minds against themselves conspire,

And shun the cure they most desire.

DIDO

Thy hand, Belinda, darkness shades me,

On thy bosom let me rest,

More I would, but Death invades me;

Death is now a welcome guest.

When I am laid in earth,

May my wrongs create

No trouble in thy breast;

Remember me, but ah! forget my fate.

*(Cupids appear in the clouds o'er her Tomb)*

CHORUS

With dropping wings ye Cupids come,

And scatter roses on her tomb,

Soft and gentle as her Heart,

Keep here your watch, and never part.

## AENEAS

*Nein, nein, bleiben will ich und der Liebe gehorchen!*

## DIDO

*In des Todes Arme will ich fliegen,*

*Wenn du noch länger verweilst;*

*Hinweg, hinweg...*

*(Aeneas geht ab)*

*Doch ach, den Tod kann ich nicht meiden;*

*Der Tod ist gewiß, ist er gegangen.*

## CHOR

*Große Seelen zermarten sich selbst*

*Und verachten die Hilfe, die sie am meisten begehren.*

## DIDO

*Deine Hand, Belinda; Finsternis umwölbt mich:*

*An deinem Busen laß mich ruhen.*

*Mehr wollt ich tun, doch der Tod ist in mir.*

*Der Tod ist nun ein willkommener Gast.*

*Wenn ich in der Erde liege,*

*Mögen meine Verfehlungen*

*Dich nicht bekümmern.*

*Denk an mich! Doch ach! vergiß mein Schicksal.*

*(Liebesgötter erscheinen in Wolken über ihrem Grab)*

## CHOR

*Mit hängenden Flügeln kommt, ihr Liebesgötter,*

*Und streut Rosen auf ihr Grab.*

*So zart und sanft wie einst ihr Herz,*

*Haltet Wache hier und geht nie fort.*



*Didon* : Guillemette Laurens – *Belinda* : Jill Feldman  
*Énée* : Philippe Cantor – *L'Enchanteresse* : Dominique Visse  
*Première Sorcière* : Agnès Mellon – *Seconde Sorcière* : Barbara Borden  
*Une suivante* : Agnès Mellon – *L'Esprit* : Michel Laplénie  
*Un marin* : Étienne Lestringant

*Le Chœur* :

Barbara Borden, Jill Feldman, Sigrid Lee, Agnès Mellon  
Vincent Darras, François Fauché, Michel Laplénie, Étienne Lestringant  
Philippe Cantor, Antoine Sicot, Dominique Visse

ORCHESTRE DES ARTS FLORISSANTS

Daniel Cuiller, Richard Walz, Walter Reiter, Michèle Sauvé, *premiers violons*  
Robert Crisafulli, Frédéric Martin, Véronique Méjean, *seconds violons*  
Christine Angot, Jacques Maillard, *altos*  
Élisabeth Matiffa, Christine Kyprie, *violoncelles*  
Anne-Marie Lasla, *viole de gambe* • Jonathan Cable, *violone*  
Yvon Repérant, William Christie, *clavecins*

Dir. WILLIAM CHRISTIE

---

harmonia mundi s.a., Mas de Vert, 13200 Arles (P) 1986

Coproduction avec les Arts Florissants et Radio France,  
avec la participation de l'Association du Méjan, Arles  
Enregistrement Radio France, juillet 1985, St Martin du Méjan, Arles

Prise de son : Alain Duchemin – Montage : Alain Joubert

Direction artistique : Michel Bernard

© harmonia mundi pour l'ensemble des textes et traductions

Illustration : Tiepolo, Didon & Énée, Villa Valmarana . Cliché Lauros-Giraudon  
Maquette Relations . Imprimé en Allemagne